

Démonologie et idolâtrie, de l'individu aux structures sociales

**par Claude
BAECHER,**

*pasteur retraité,
théologien et
ancien directeur
du
Cefor Bienenberg,
Liestal, Suisse*

Introduction

La démonologie biblique est un sujet complexe, car d'une part ses composants sont multiples et d'autre part ils ont évolué. Néanmoins, il nous paraît prometteur de suivre leur évolution et leurs corrélations. La piste que nous suivons n'épuise pas bien sûr, et de loin, tout ce qui est en jeu dans le domaine. Complexe... faisant sans doute écho à la complexité et à la malignité de la réalité du mal, qui au fond, et dans divers domaines, est le vrai sujet de la thématique.

Nous avons choisi d'éviter tant que possible les spéculations à notre sens hasardeuses¹ pour garder ce qui nous a paru être des essentiels en théologie biblique et notamment parce que ces essentiels constituent un facteur unifiant en matière de démonologie. Nous resterons pour nos citations à l'intérieur du canon des Écritures².

Nous avons observé que rares sont les livres relatifs à la démonologie qui ont inclus l'éthique sociale et économique dans leurs champs d'investigation biblique, comme si tout ne se passait qu'à l'échelle individuelle ou dans les sphères célestes et pour des cas trouvés pathologiques ou inhabituels dans une culture donnée. Or, nous l'aborderons, les forces diaboliques exercent possiblement une emprise autant dans ce qui peut paraître normal ou allant de soi, que dans ce qui peut paraître étrange.

¹ Nous reviendrons sur l'interprétation des « autorités et puissances », car dans un cas ou un autre, il y a des enjeux interprétatifs importants et une grille de lecture préalable.

² Sans nier bien sûr l'utilité des études et des références aux écrits intertestamentaires, rabbiniques, qumrâniens, grecs et de Flavius Josèphe.

La plupart des auteurs abordant le sujet se focalisant sur le domaine de l'activité démoniaque consécutive à des pratiques occultes : nous ne nions pas que ce domaine spécifique doit également être pris au sérieux.

« Le Fils de l'homme est venu pour détruire les œuvres du diable » (1 Jn 3,8). Rien de moins que cela, il nous faut réfléchir aux « œuvres du diable » ou « manœuvres du diable » vouées à la destruction par le Fils de l'homme, Jésus. Le v. 8 qui suit précise : « Qui commet le péché est du diable » ; ce qui ne fait que prolonger la question de la relation du péché en général avec le diable ! Car lorsque le rapport de communion à Dieu est (cor)rompu, il ouvre nécessairement la voie à un autre « maître », à un autre sacré, à un autre *summum bonum*, à un autre point focal, et ce rapport tronqué ouvre alors chez la personne ou dans la société qui s'y livre la porte à l'abus, à la corruption, à la crainte déplacée, à « l'idolâtrie » asservissante.

Au fil de l'exposé, nous énoncerons diverses thèses qui se sont imposées à nous en 2021 lorsque nous travaillions sur le sujet de la démonologie biblique en vue d'une publication à des fins de vulgarisation³, *La démonologie en (15) questions*. Ce travail-ci s'intéresse à la relation entre monde invisible et dimension collective. Il nous permet d'approfondir le sujet spécifique des relations entre le « serpent » du récit de la création, l'idolâtrie, les démons et les autorités et puissances pour tâcher d'en souligner les relations.

1. Au commencement Dieu créa, mais le serpent

La Bible nous décrit la foi en un Dieu créateur de tout, comme puissamment libératrice. Le « serpent » (Gn 2,4–3,24), première figure mythique ou symbolique d'une réalité maléfique, le Tentateur, le Malin, le Menteur, l'Ennemi ou le Criminel, ou de quelque nom qu'on le nomme, ne peut dans une perspective biblique que tordre le créé, sans qu'il soit lui-même en capacité de créer quelque objet que ce soit ; au fond, il ne peut que corrompre les bonnes choses créées par Dieu, et leur usage pour en faire de mauvaises.

Dieu dans sa grâce confie la jouissance et la gestion d'un jardin à l'humain en Éden. C'est là qu'un « serpent » s'exprime (Gn 2,4–

³ Claude Baecher, avec une contribution d'Ernest Geiser, *La démonologie en (15) questions*, Dossier de *Christ Seul* n° 3/2021, Éditions mennonites, Montbéliard, 88 pages.

3.24)⁴. Il parle et propose, en mentant, en mettant en doute les paroles de Dieu, jouant dans l'imaginaire d'Adam et Ève sur un statut prétendument supérieur à celui de créature. « Vous serez comme des dieux » et pas « image de Dieu » seulement ! Le serpent par-là s'oppose à YHWH, en se présentant comme le sauveur d'une situation où Dieu abuserait de ses prérogatives, soulignant qu'il aurait voulu limiter la jouissance des fruits d'un arbre particulier. C'est ainsi que l'idée d'un désir qui peut devenir total fait son chemin dans les esprits humains, car en voulant devenir « comme des dieux », ils visaient l'autonomie, sans rapport de dépendance, ni de gratitude. Le serpent ment, tord, séduit et finalement, détruit un premier collectif harmonieux.

Or le symbole du bâton de Moïse porte un autre message : ce bâton est compris cette fois-ci comme « serpent maîtrisé par la puissance de Dieu » (cf. Ex 4,2-5 et 7,15-21), avec lequel Moïse luttera victorieusement contre la prétendue toute-puissance de Pharaon, ses magiciens, ses dieux et idoles, son armée, sa convoitise et ses abus de pouvoir. Ce qui démontre que même les serpents une fois domptés par la souveraineté divine peuvent encore servir Dieu.

Les mécanismes de la corruption dans le rapport à Dieu me paraissent centraux pour décrire la malignité de la figure du serpent qui apparaît en Éden. La corruption du rapport au Seigneur vole quelque chose de l'honneur qui lui est dû à lui seul, pour le détourner vers autre chose, une autre idéologie, une autre prétendue divinité ou à une autre personne. Le serpent ou ses supplétifs, démons ou « autorités et puissances », mettent les humains sous leur coupe. Cette corruption non seulement rompt l'alliance, mais aliène du même coup l'humain et les rapports avec son semblable et avec la terre (cf. Rm 8). C'est ce détournement et cette aliénation qui seront communs à la fois aux agissements du serpent, des idoles, des démons et à ceux des « autorités et puissances ». Ces entités fonctionnent ou manœuvrent toutes de la même manière et ont un rapport au monde invisible et visible.

⁴ Nous trouvons très pertinente pour notre sujet la suggestion de Henri Blocher relevant un jeu de mots « entre *nâhâsh*, serpent, et *nâshâ*, séduire, et... sans doute *nahash* (même racine), utilisé pour la magie et la divination » (cf. *Révélation des origines*, Presses bibliques universitaires, 1979, p. 146 ; page 157 dans la nouvelle édition Excelsis 2018). La divination est une pratique occulte visant à connaître le destin ou à le maîtriser. Il n'est pas exclu que la figure du serpent symbolise également la pratique de la divination des peuples de Canaan ou même du cobra qui ornait la coiffe de pharaon en diverses dynasties, animal-dieu qui symbolisait avec le vautour, la protection pharaonique. Nous reviendrons plus loin sur la figure du serpent dans l'Apocalypse.

Ces références apparaissent pourtant dans la Bible à des époques différentes. Les personnes asservies par elles – et c’est l’Évangile ! – peuvent toutefois être objets d’une libération opérée par un retour à Dieu, par l’œuvre du Messie Jésus, par l’inhabitation de l’Esprit, et toujours elle libère d’une emprise, tant au niveau individuel que relationnel et collectif.

Toutefois, avec l’influence écrasante de l’hellénisme sur Israël à partir du III^e siècle av. J.-C., le vocabulaire des figures du mal ou des noms du diable ou de ses vassaux invisibles et humains, vont se diversifier et intégrer une notion classique dans l’hellénisme, la notion de « démon ». Et la traduction de la Bible hébraïque en langue grecque va opérer, renforcer l’équivalence idole-démon⁵. Faut-il relever que du temps du Nouveau Testament, sous l’influence des généraux d’Alexandre et de leurs successeurs romains, tout le monde croyait en l’existence des « démons », Juifs, Grecs ou Romains, peut-être avec des significations diverses ? Nous considérerons ce facteur « nouveau » plus tard.

2. YHWH, les idoles... et le dieu des nations

Les données essentielles de notre réflexion relatives à la démonologie sont tirées de paroles adressées à Israël, et non à des nations à l’époque toutes idolâtres ou polythéistes. L’analyse qui suit n’a de sens que dans le rapport d’alliance d’un peuple tout entier avec le Dieu unique qui s’est révélé à lui. Pour Israël, l’idole incarne des dieux illégitimes ou des objets des cultes interdits. Dieu aura soin de révéler à ses prophètes le message d’une repentance nécessaire, lorsque son culte est mis à mal par d’autres « dieux qui ne sont pas des dieux », afin de revenir au « Dieu vivant ».

Le serpent a en commun avec les idoles d’être trompeur et faux avec une prétention à la divinité, mettant aussi en doute l’avertissement divin quant aux conséquences tragiques de la désobéissance. Nous notons la grande sobriété de la Bible pour décrire le monde invisible, celui des esprits, des anges et des démons. En effet, il

⁵ Au moins dans 7 passages importants, Dt 32,17 que nous évoquerons, Ps 106,37 (LXX 105,37); 91,6 (LXX 90,6); 96,5 (LXX 95,5); És 65,3; Jr 22,8-9; Éz 2,4. Pour le Nouveau Testament, c’est cette version grecque de la LXX qui est citée la plupart du temps, voyant derrière l’idolâtrie un démon à l’œuvre. Philippe Augendre évoque également ce rapport dans *Essai sur la possession démoniaque et la vie chrétienne*, eds Vie et Santé, Dammarie-lès-Lys, 2008, pp. 43-53 : « Les Septante ont tendance à identifier démons, idoles et dieux païens » (mais la Bible d’Alexandrie traduit par divinité, *daemonion*, un être surnaturel intermédiaire).

contraste nettement avec celui des cultes des pays voisins, mais également avec celui de la littérature juive intertestamentaire. Les raisons de ce développement restreint du monde des esprits viennent probablement du fait de l'interdiction catégorique de la pratique de l'idolâtrie. Cette interdiction fonctionne effectivement comme un « repoussoir suffisant pour penser la vérité de Dieu à partir de ses contrefaçons », pour reprendre André Wénin⁶, « comme si la figure d'un adversaire n'était pas vraiment nécessaire à côté des concurrents de Dieu que les humains fabriquent pour eux-mêmes »⁷.

Le libérateur des Hébreux revendique, dans le document d'alliance, l'adoration exclusive après l'Exode dans le traité d'alliance. Pour Israël, les « dieux étrangers », les « dieux des nations » ou « faux dieux » sont en premier lieu à écarter, selon les deux premiers commandements (Ex 20,3-6) édictés dans le contrat d'alliance avant l'entrée en terre promise. Les « nations », effectivement, ont l'habitude de faire des effigies, des statues de diverses divinités pour leur vouer un culte.

« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Ex 20,3-6)

Puis est énoncé le second commandement qui constitue en quelque sorte son commentaire (v. 4 Tob) : « Tu ne te feras pas d'idole, ni rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi le *Seigneur*, ton Dieu, un Dieu jaloux, poursuivant la faute des pères chez les fils sur trois et quatre générations – s'ils me haïssent – mais prouvant sa fidélité à des milliers de générations – si elles m'aiment et gardent mes commandements ».

Le terme εἰδωλον vient remplacer l'hébreu *pesel*, « objet sculpté » en Exode 20,4 et en Deutéronome 5,8. « Tu ne te feras **pas d'idole**, rien qui ait **la forme** de... », etc. *Et l'interdiction concerne bien entendu aussi le fait de lui vouer un culte*. On ne confond le Créateur avec aucune partie de sa création sans effets néfastes, pour l'honneur du seul Dieu d'une part et pour le *shalom* du peuple qui s'en réclame d'autre part.

Lors d'un colloque des intellectuels juifs de langue française, un commentateur soulignait en rapport avec l'idolâtrie, qu'on aurait

⁶ André Wénin, *Dieu, le diable et les idoles. Esquisses de théologie biblique*, coll. Lire la Bible, Cerf, Paris, 2015, p. 93. Cf. John H. Walton et J. Harvey Walton, *Demons and Spirits in Biblical Theology. Reading the Biblical Text in its Cultural and Literary Context*, Cascade Books, Eugene, Oregon, 2019, au chap. 11, pp. 148-176.

⁷ André Wénin, *op. cit.*, pp. 93-94.

pu écrire simplement « Tu ne feras pas d'idoles ». Mais non, le texte commente : « Aucun objet nulle part n'échappe à ce qui est visé, ni au ciel si lisible et si déterministe divinisant le pouvoir (nous pensons à l'Égypte et à l'Assyrie), ni sur la terre (nous pensons aux Cananéens et à leur culte de la fécondité), ni même aux humains sur la terre repliés sur l'une ou l'autre chose du créé »⁸.

L'idole à proscrire a comme caractéristique d'avoir été façonnée par l'humain. Elle contient une pensée, une idéologie figée et inerte du divin et a nécessairement un rapport avec la forme de pouvoir qui gouverne le peuple qui l'adore. L'idole incarne le serpent, à la fois la séduction, la convoitise et le mensonge, se mettant au-dessus du Dieu créateur.

Les idoles devant lesquelles on se prosternerait en Israël, précise la Bible, « corrompent » le peuple de Dieu (Dt 4,15-16) et empêchent d'être le peuple de Dieu, « son patrimoine » (v. 20)⁹. L'apôtre Paul (Rm 1,23) souligne la même chose, mais pour les humains idolâtres en général¹⁰, ce culte les menant à la dépravation. Autrement dit l'idolâtrie a des conséquences sociales et relationnelles immenses, les équilibres de la bienséance sont rompus et néfastes.

⁸ Il s'agit de Claude Riveline, « Les différentes formes de l'idolâtrie dans la Bible et aujourd'hui », in Jean Halkpérin et Georges Lévitte (textes présentés par), *Idoles. Données et débats. Actes du XXIV Colloque des intellectuels juifs de langue française*, Denoël, 1985, p. 29.

⁹ Le Deutéronome commente le commandement (Dt 4,15-20, Tob) : « Prenez bien garde à vous-mêmes : vous n'avez vu aucune forme le jour où le *Seigneur* vous a parlé à l'Horeb, du milieu du feu. N'allez pas vous corrompre en vous fabriquant une idole, une forme quelconque de divinité, l'image d'un homme ou d'une femme, l'image de n'importe quelle bête de la terre ou de n'importe quel oiseau qui vole dans le ciel, l'image de n'importe quelle bestiole qui rampe sur le sol, ou de n'importe quel poisson qui vit dans les eaux sous la terre. Ne va pas lever les yeux vers le ciel, regarder le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, et te laisser entraîner à te prosterner devant eux et à les servir. Car ils sont la part que le *Seigneur* ton Dieu a donnée à tous les peuples qui sont partout sous le ciel ; mais vous, le *Seigneur* vous a pris et il vous a fait sortir de l'Égypte, cette fournaise à fondre le fer, pour que vous deveniez son peuple, son patrimoine, comme vous l'êtes aujourd'hui. »

¹⁰ S'adonner au culte des idoles a pour conséquence selon Rm 1,23, la convoitise, l'impureté, l'aviilissement de leur propre corps, des dérèglements sexuels (vv. 24ss), même d'être remplis « de toute sorte d'injustice, de perversité, de cupidité, de méchanceté, pleins d'envie, de meurtres, de querelles, de ruse, de dépravation, diffamateurs, médisants, ennemis de Dieu, provocateurs, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, sans cœur, sans pitié » (trad. Tob 2003), et de plus cet exemple de participation au culte de l'idole incitait d'autres à faire de même.

Pour quelles raisons l'idolâtrie ruine-t-elle l'alliance avec Dieu ?

L'idolâtrie est un vrai culte accordant une importance disproportionnée à quelque chose ou à quelqu'un d'autre que le Seigneur, et la personne ou la société qui la pratique modèle son comportement selon ce culte, induisant toujours un asservissement. La foi au Dieu biblique permet de repérer ces disproportions, de « défasciner » et de ramener les choses et les êtres à leur juste mesure de créatures.

La narration relative au veau d'or en Exode 32 et les propos de Paul en Romains 1,23-25, nous permettent de dégager trois raisons :

1. L'idole ne peut se faire qu'avec du créé. Or le créateur qui est Esprit ne peut être confondu avec le créé¹¹. D'où sa « jalousie » et sa « colère » légitimes ! Dieu est Esprit, invisible.
2. Car figée, l'idole ne retient au mieux qu'un aspect de la divinité¹², en oubliant d'autres, comme son amour ou sa fidélité en l'occurrence, alors que Dieu est « vivant », donc capable d'intervenir dans des situations qu'il contrôle lui seul.
3. Car surtout l'idole est une projection d'une pensée humaine anxieuse. Elle naît d'un besoin de maîtrise, de contrôle du divin, pour assurer sa présence. « Se prosterner devant l'idole revient, en fin de compte, à se prosterner devant l'homme, à se soumettre à la loi tyrannique de son propre désir, ou de sa peur de suivre un Dieu souverain, quand ce n'est pas à celle des autres »¹³.

L'idole à proscrire a comme caractéristique d'avoir été façonnée par l'humain. Elle contient une pensée, une idéologie figée et inerte du divin et a nécessairement un rapport avec le pouvoir qui gouverne le peuple qui l'adore, c'est le régime par exemple de Babel.

L'idole est influente aux deux niveaux, individuel et collectif dans une société qui pratique ce culte. Et la libération escomptée est la libération d'une emprise collective, familiale, ou clanique réelle.

¹¹ Lors de l'épisode du veau d'or (fait par Aaron !) : l'absence prolongée du guide libérateur Moïse provoque un doute et une insécurité dans le peuple. Dieu ? Il est invisible... alors il revient à ses imprégnations anciennes : revenir aux dieux d'Égypte ; il exprime son désir d'avoir « des dieux qui marchent devant nous » (Ex 32,1). Ce faisant, il refuse de se risquer à la confiance (la foi). Cf. André Wénin, *op. cit.*, pp. 65-71.

¹² Ce taurillon de métal (Ex 32,4a, aussi vv. 8.20.24.32) est une image de puissance, de jeunesse, de fécondité, mais aussi d'une force destructrice ! Elle incarne, la puissance imprévisible à la fois de vie et de mort. Israël avait vu YHWH agir ainsi contre les Égyptiens. Nous reprenons ici la pensée de Wénin, *op. cit.*, pp. 157-158.

¹³ André Wénin, *op. cit.*, pp. 157-158.

De nos jours cette disproportion créationnelle objet de culte peut s'opérer sans statue qui l'illustre ou sans temple dédié...¹⁴.

Dans l'alliance avec le Seigneur retentit l'ordre : « Vous ne craignez pas d'autres dieux... » (2 R 17,35ss), et au v. 39 « C'est le *Seigneur*, votre Dieu, que vous devez craindre, c'est lui qui vous délivrera de la main de tous vos ennemis ». Josué a rappelé une vérité centrale, qui sera un leitmotiv de tous les prophètes d'Israël, au sujet de YHWH et de son lien avec le peuple (cf. Jos 24,20, version Semeur 2000) : « Si vous l'abandonnez pour adorer des dieux étrangers, il se retournera contre vous pour vous faire du mal. Après vous avoir fait tant de bien, il vous consumera ».

3. Les démons et les idoles

Anna Angelini souligne que la modalité opérationnelle des esprits est la possession¹⁵, possession prophétique d'abord, mais possession de l'objet adoré ensuite. C'est à notre sens, à un degré ou à un autre, ce qui arrive lorsqu'on adore la créature, l'idole.

Dans la Bible, *daimônion* est avant tout une force maléfique et malsaine, source de perturbations psychiques et/ou physiques. Le statut des démons a évolué au fil de l'histoire biblique et ecclésiale. Sous « démons », dans la version grecque de la LXX on identifie démons, idoles et dieux païens. On peut aussi les appeler « dieux des nations ». Il est interdit de les craindre. Des désordres mentaux et physiques peuvent être générés par une divinité païenne, voire des trances et l'esprit de divination. L'idole est extérieure, l'idolâtrie est une participation, une communion à l'idole et le « démon » en est l'esprit, à l'œuvre dans le culte qui lui est adressé.

Juifs ou païens de tous bords croyaient aux démons. Mais beaucoup de personnes et, à notre avis, aussi le démonisé de Gadara

¹⁴ Henri Bergson dira : « L'homme est un fabricant d'idoles : il les représente dans ses sanctuaires par des images et des sculptures, mais plus dangereusement par des idées, des théories ou des inventions qui transforment l'homme en apprenti sorcier » (cité par André Chouraqui, *Les dix commandements aujourd'hui*, Robert Lafont, Paris, 2000, p. 89). Viennent à l'esprit diverses dominations ou recherches prioritaires, menaçant d'induire des conduites idolâtres : la recherche de la réputation personnelle, la technologie, la croissance économique, la santé, la beauté, le sexe, le progrès scientifique, la sécurité, la nature, la laïcité fermée, la nation, le pouvoir, les astres, le destin, la race, etc. Autant de bonnes choses en elles-mêmes, mais qui peuvent devenir asservissantes et criminelles, idoles.

¹⁵ Anna Angelini, *L'imaginaire du démoniaque dans la Septante. Une analyse comparée de la notion de « démon » dans la Septante et dans la Bible hébraïque*, Brill, Leyde, 2021, pp. 309-310.

occupé par « légion » (Mc 5,9 et 15; Lc 8,30), ont été des victimes collatérales des forces brutales d'occupation, polythéistes donc occultes, représentées à l'époque du Nouveau Testament par les forces romaines. De nos jours on parlerait aussi de « victimes psychosomatiques » d'abus, engendrant bien des phobies et des traumatismes.

De nombreux ethnologues ont rapporté des récits semblables, relatifs à des personnes démonisées ou « dominées » par un « esprit » : des sujets qui intériorisent tellement une domination qu'ils se sentent possédés par l'esprit des dominants. La femme de Luc 13 se tient dans son cas courbée sans pouvoir se redresser (v. 11). Frédéric de Coninck précise dans un blog¹⁶, que le grec dit littéralement, qu'elle *se courbe avec*, et qu'elle ne parvient pas à se « contre-courber ». Bien des pratiques idolâtres (en régimes païens) ont impliqué de maltraiter les « petits » et ont laissé leurs empreintes sur cette femme comme sur d'autres. Jésus, un jour de sabbat, va la « détacher de ce lien » (v. 16).

En 1 Corinthiens 10,20, les « démons », sont également les dieux du paganisme, des pseudo-concurrents au créateur du monde et au libérateur d'Israël¹⁷. Paul est généralement très réticent à mentionner les démons, sauf s'il s'agit d'une citation, ici du Deutéronome (32,17). Le seul effet relevé est que cela provoque la jalousie du Seigneur. C'est sans doute la raison pour laquelle, généralement et dans une perspective typique, les « démonisations intenses » se retrouvent plutôt en dehors des régions où le monothéisme était reçu ; ce n'était pas le cas en Syrie, Décapole, Idumée, Tyr et Sidon, Samarie, Macédoine, Éphèse, etc.

Ces démons manifestaient à l'époque quelque chose des « dieux des nations », c.-à-d. des entités politiques polythéistes.

Évoquons le passage de l'idole aux démons. La période hellénistique – donc aussi de la traduction grecque dite de la LXX, au III^e siècle av. J.-C., mentionne une classe de puissances divines intermédiaires et médiatrices entre les dieux et les humains, « les daïmoni ». Ceux-ci sont distincts des dieux et sans doute proches de la catégorie *grecque des héros, il s'agit des « démons »*¹⁸.

¹⁶ Blog « Tendances, Espérance » du 27 février 2023.

¹⁷ Voir également l'analyse intéressante de Hector M. Patmore, pour lequel la « métaphysique dangereuse, à savoir les démons » est l'idolâtrie des dieux étrangers, lorsqu'il est question de « communion avec l'autel ». Cf. Hector M. Patmore, « *Les démons étaient-ils vraiment le problème à Corinthe ? Un réexamen de 1 Co 10:20-22* », in *Novum Testamentum* 65 (2023), pp. 429-452.

¹⁸ Platon entre autres en parle dans *Le banquet* (par. 202e-203a) et leur fonction semble bénéfique aux humains, bien qu'en lien avec les sacrifices, les messages,

L'étude fouillée d'Anna Angelini dans *L'imaginaire du démoniaque dans la Septante* (2021) montre qu'il « faut également tenir compte du fait que, parmi les lettrés de l'époque hellénistique, il n'est pas rare d'interpréter comme δαίμονες les divinités étrangères ainsi que les divinités dont le culte est attesté en Grèce, mais qui sont considérées comme provenant de l'extérieur »¹⁹. Néanmoins la proximité systématique des idoles et démons est spécifique aux traditions bibliques.

Le lien dans la LXX entre εἰδωλον et « démons », est suffisamment bien documenté et nous en livrons deux passages qui nous semblent caractéristiques. Tout d'abord Deutéronome 32,16-21 (Tob 2003, nous soulignerons en gras), passage très instructif en matière de « démonologie ». Les parallèles entre « démon » et « idole », ainsi que l'évocation des « dieux des nations » sont saisissants. Une rivalité s'installe entre le culte de YHWH et les autres cultes alors que les Hébreux sont dans l'opulence.

« Ainsi Yeshouroun²⁰ s'est **engraissé**, mais il a rué
– tu t'es engraisé, tu as grossi, tu t'es épaissi –
il a **délaissé Dieu** qui l'avait fait,
il a déshonoré son Rocher, son salut.

16 Ils lui donnent pour **rivaux** des étrangers,
par des abominations ils l'offensent,

17 ils offrent des sacrifices **aux démons**
qui ne sont **pas Dieu**,
à **des dieux** qu'ils ne connaissaient pas,
des **nouveaux venus** d'hier
que vos pères ne redoutaient pas.

les rêves, la divination et la magie. Néanmoins, pour les Hébreux, les démons sont, dans les conceptions hellénistiques, « des puissances nouvelles et étrangères a la cour céleste (décrite par exemple dans le livre de Job) et qui ne peuvent pas être intégrées au système d'entités divines domine par Yhwh et qui font l'objet d'un culte illégitime » (Anna Angelini, *L'imaginaire du démoniaque dans la Septante*, p. 309).

¹⁹ Au niveau de la note 76, Angelini poursuit : « Pour le premier cas, l'on peut penser à Osiris, Isis et Typhon cités chez Plutarque qui ne peuvent pas être considérés comme des dieux à part entière à cause de la nature 'trop corruptible' de leurs vicissitudes, telles qu'elles sont connues par les mythes. Dans le deuxième cas rentrent, entre autres, les dieux thraces et phrygiens nommés par Strabon, tels que Sabazios ou la Grande Mère, mais également les nymphes, les satyres et les Courètes. »

²⁰ Yeshouroun mentionné dans le texte est la manière d'appeler les Israélites et est dérivé d'un adjectif signifiant « droit » (cf. la note Tob).

- 18 Le Rocher qui t'a engendré, tu l'as négligé ;
tu as **oublié** le Dieu qui t'a mis au monde.
- 19 Ce que le *Seigneur* a vu a **excité son mépris** :
ses fils et ses filles l'ont **offensé**.
- 20 Il a dit : « Je vais leur cacher ma face,
je verrai quel sera leur avenir.
Car c'est une génération **pervertie**,
des fils en qui on ne peut avoir confiance.
- 21 Ils m'ont donné pour **rival** ce qui n'est **pas Dieu**,
ils m'ont offensé par leurs **vaines idoles**.
Eh bien ! moi, **je leur donnerai pour rival**
ce qui n'est **pas un peuple**,
par une nation folle je les offenserais ».

Ces puissances, **appelées « démons » en grec** (pour l'hébreu *šēdîm*) ou « **idoles** », voient leur **statut divin nié** par le Seigneur lui-même : *lō' ʿēlōah* (v. 17a, cf. v. 21), elles sont même désignées comme « **nouvelles** » (v. 17b) et inconnues par les générations antérieures.

Alain Nisus relève que « l'Ancien Testament n'établissait pas de lien systématique entre les démons et les idoles »²¹. Mais il conclut à partir de divers textes des deux Testaments que « les cultes des païens... **peuvent** être utilisés par Satan et ses anges à leur bénéfice » (p. 99, nous soulignons). Il me semble pourtant que **le lien** entre démons et idoles est plus massif, via la LXX, surtout si on prend en compte le nombre restreint de références aux démons dans l'Ancien Testament.

Pour évoquer le deuxième exemple, la corrélation entre εἰδωλον et δαίμόνιον est bien attestée dans le Psaume 106 pour le texte hébreu et le Psaume 105 pour la version grecque de la LXX.

Ps 106,37 TM, cf. 105,37 LXX (ici Tob 2003)

34 « Ils n'ont pas **supprimé** les peuples
dont le *Seigneur* leur avait parlé.

35 Ils ont eu **commerce avec les païens**
et se sont initiés à leurs pratiques.

²¹ Alain Nisus, *Mais délivre-nous du mal*, p. 97. Nous prenons cet auteur, car il est récent, et devenu un classique pour le public évangélique de langue française. Il voit pourtant l'impact de la LXX dans la mentalité populaire, et fait le lien avec Ga 4,8 « autrefois... vous étiez asservis à par nature non-étant dieux », ceux-ci n'existant que dans la subjectivité des adorateurs, puis relève que Paul rapproche lui aussi les démons et les idoles en 1 Co 10,20 et Ap 9,20 et en conclut que « les cultes des païens... **peuvent** être utilisés par Satan et ses anges à leur bénéfice » (p. 99, nous soulignons). Il nous semble pourtant qu'ils le sont toujours.

- 36 Ils ont **servi leurs idoles**
 qui devinrent un piège pour eux.
 37 Ils ont sacrifié leurs fils
 et leurs filles **aux démons**.
 38 Ils ont répandu un **sang innocent**,
 le sang de leurs fils et de leurs filles
 qu'ils sacrifièrent aux **idoles cananéennes**,
 et le pays fut **sali** par des flots de sang.
 39 Ils se sont souillés par leurs pratiques
 et prostitués par leurs agissements ».

Les démons sont mentionnés comme destinataires de sacrifices dans le Psaume 105. Dans ce passage également, les « idoles des païens », ou les « dieux des nations »²², sont en corrélation avec les « démons », et ont pour effet collectif les abus, la violence, le « sang innocent », la maltraitance de l'innocent, et la souillure et la prostitution du peuple de Dieu cédant à la tentation de révéler d'autres pseudo-dieux à côté de YHWH.

L'activité idolâtrique est le champ d'activité du démon ou des esprits. Il ne faut pas sous-estimer l'impact de cette corrélation via la traduction grecque²³.

Cette même **corrélation** se retrouve dans les visions de l'Apocalypse selon Jean. L'auteur visionnaire de l'Apocalypse montrera l'étroit enchaînement d'action entre diverses figures sataniques (le serpent antique qui est le diable, et les deux monstres). En Apocalypse 9,20 la souffrance endurée dans les fléaux ne suffisait pas pour que l'humanité survivante se détourne du mal. On relève ici encore la proximité entre démons et idoles dans le propos : « Ils continuèrent à adorer les démons, les idoles d'or ou d'argent, de bronze, de pierre ou de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher »²⁴.

²² Nous renvoyons à l'article de Gert Kwakkel, « L'existence des autres dieux selon l'Ancien Testament », in Jean-Philippe Bru (sous dir.), *Contre vents et marées. Mélanges offerts à Pierre Berthoud et Paul Wells*, Interprétation, Kerygma-Excellis, 2014, pp. 79-92.

²³ Ce mélange d'approches des forces du mal dans la Bible, l'une se passant exclusivement dans un rapport avec la cour céleste de YHWH et l'autre présentant des entités maléfiques conçues d'une manière plus autonome, complexifie la question d'une vision du monde biblique, introduisant un mélange des références observables surtout dans le Nouveau Testament.

²⁴ Cette épître de l'Apocalypse invitait d'entrée à résister à la « doctrine de Balaam » ou à suivre « Jézabel » qui poussait le peuple de Dieu à « manger des viandes sacrifiées aux idoles et à se prostituer » (Ap 2,14 et 20).

C'est la figure de « l'agneau » pascal, figure de faiblesse s'il en faut, et non celle des monstres, qui, dans l'Apocalypse, fait véritablement avancer l'histoire du Règne de Dieu. Jésus a pratiqué le refus d'adorer une autre puissance que Dieu lors de sa tentation au désert (Mt 4,10) : en réponse à Satan qui promettait à Jésus de lui donner « tous les royaumes du monde avec leur gloire » en échange de son adoration, Jésus répondit : « Va-t'en, Satan ! Car il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte* ». Et il poursuivra cette même liberté dans la confrontation avec les pouvoirs de son temps.

4. Les autorités et puissances

On ne le dira jamais assez, c'est la foi en Jésus, le Messie, et en sa victoire sur les forces du mal, qui remet les choses à leur juste place, et permet de voir les valeurs et les pouvoirs dans leurs bons rapports²⁵ ; il en est de même pour les « autorités et puissances »²⁶. L'Église, comme peuple de Dieu, est appelée à vivre affranchie des dominations malsaines et donc des idoles, c'est ce qui lui permet d'être attentive aux « faibles » et aux « petits » et à confronter le mal en faisant le bien. Jésus, nous rappelle l'épître aux Colossiens 1,13-18 (nous soulignons), « nous a **arrachés au pouvoir des ténèbres** et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour ; **14 en lui nous sommes délivrés**, nos péchés sont pardonnés.

15 Il est l'image du Dieu invisible,

Premier-né de toute créature,

16 car en lui tout a été créé,

dans les cieux et sur la terre,

²⁵ On pensera autant aux caractéristiques des politiques libérales (commerce des armes, environnement, racisme, sexisme, colonialisme, antisémitisme, abus de l'Église, injustices économiques, etc.) qu'à celles des politiques conservatrices (sécularisme, islamisme meurtrier, industrie de la pornographie, idéologie homosexueliste, certaines politiques de l'avortement, persécutions, etc.). Relevé d'une remarque faite par David Powlison réagissant à Walter Wink, dans James K. Beilby & Paul Rhodes Eddy, *Comprendre le combat spirituel*, op. cit., note 10, p. 111.

²⁶ On recommandera sur tout le sujet des « autorités et puissances » et avec la perspective de la force dans la faiblesse l'excellent livre de Marva J. Dawn, *Ce Dieu qui habite nos faiblesses et nous libère des puissances dominatrices*, Éditions Talwogne, Les Ponts de Martel, CH, 2021, 220 pages. Et parmi les travaux plus récents, C. Forbes, « Paul's Principalities and Powers: Demythologizing Apocalyptic? », *ISNT* 82 (2001) pp. 61-88 ; C. Forbes, « Pauline Demonology and/or Cosmology? Principalities, Powers and the Elements of the World in their Hellenistic Context », *ISNT* 85 (2002) pp. 51-73.

**les êtres visibles comme les invisibles,
Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs.**
 Tout est créé par lui et pour lui,
 17 et il est, lui, par devant tout ;
 tout est **maintenu en lui**,
 18 et il est, lui, la **tête du corps, qui est l'Église**.
 Il est le commencement,
 Premier-né d'entre les morts,
 afin de tenir en tout, **lui, le premier rang** ».

En ses débuts, l'affranchissement (v. 13) en question est un acte juridique qui consiste à donner la liberté à un esclave, par un rachat si l'esclave vient d'une autre maison ou d'un marchand, mais encore faut-il que, par la suite, il ne retourne pas sous un joug étranger ou qu'il reste dans la liberté acquise par le Christ, dans la dépendance à l'Esprit.

Par le don de sa vie, par sa mort lors de la crucifixion, préluant à l'annonce de sa victoire, Jésus a procédé à une « défascination » du pouvoir. Le v. 16 indique bien les cieux et la terre avant d'énumérer quatre entités qui régissent, mais sans qu'il ne soit précisé lesquelles le font aux cieux et lesquelles sur la terre, ou s'il s'agit des deux en même temps. Le Christ « a dépouillé les autorités et les pouvoirs, il les a publiquement livrés en spectacle, il les a traînés dans le cortège triomphal de la croix » (Col 2,15). La croix comme ultime manifestation de cette faiblesse consentie, de l'affrontement du mal en faisant le bien, a pour effet non seulement, d'opérer le rachat, mais également de révéler publiquement le mal, et de les « dépouiller », y compris dans le sens de désarmer un ennemi.

Une entité collective nouvelle naît de ce « dépouillement » des puissances par la croix, portant le nom d'Église ; le Christ en est la « tête » (v. 18), impliquant de nouveaux rapports sociaux²⁷ et un nouveau rapport d'autorité. Cela a pour effet que, « ainsi désormais les autorités et pouvoirs, dans les cieux, connaissent, grâce à l'Église, la sagesse multiple de Dieu, selon le projet éternel qu'il a exécuté en Jésus-Christ notre Seigneur » (vv. 10 et 11).

Tant l'échelle individuelle que l'échelle sociale et planétaire sont concernées par le triomphe sur les démons et les « autorités et les puissances ». Bob Ekblad a la formule juste : « Il me faut tenir compte

²⁷ À ce sujet, lire John H. Yoder, *Jésus et le politique. La radicalité éthique de la croix*, PUF, Lausanne, 1984 et du même auteur *De la paix du Christ à la « politique » de l'Église*, coll. Perspectives anabaptistes, Excelsis, 2014, 272 pages.

des ‘microforces’ qui assaillent les gens – colère, jalousie, convoitise, envie, tout ce que les Pères de l’Église appellent ‘passions’ ou ‘démons’ – et des ‘macroforces’ que sont le légalisme, le nationalisme, les discriminations, etc., que les auteurs du prophétisme social appellent les ‘principautés et puissances’, s’ils utilisent la terminologie biblique »²⁸. Le commentateur Alphonse Maillot se plaisait du reste à rappeler dans son commentaire du Décalogue « que les mots : ‘idée’, ‘idéal’, ‘idéisme’, ‘idéologie’, sont apparentés au mot ‘idole’ »²⁹.

John Nelson Kraybill, quant à lui, évoque un « macro-exorcisme »³⁰, qui consiste à « nommer et confronter les autorités du mal à un niveau systémique et politique », et les distingue d’un « micro-exorcisme », qui comprend « la confrontation des autorités maléfiques à un niveau personnel ». Les deux devraient dans le témoignage de l’Église œuvrer ensemble de façon complémentaire selon ce spécialiste de l’Apocalypse. Autrement dit, la démonologie elle aussi devrait comprendre les deux entités pour être fidèle et crédible.

Résister aux « autorités et pouvoirs »

Colossiens 1,16 (Tob 2003) :

« Car en lui (le Christ) tout a été créé,
dans les cieux et sur la terre,
les êtres visibles comme les invisibles,
Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs.
Tout est créé par lui et pour lui... »

Les autorités et pouvoirs sont à la fois créatures du Christ et de Dieu, en même temps elles sont impliquées dans la chute, l’asservissement et la corruption (1 Co 10,21), et il revient au peuple de Dieu de « lutter » contre elles. Ce sont bien ces « puissances spirituelles mauvaises » qui sont à l’œuvre. Nous n’abordons pas ici, par souci de place, l’histoire de l’interprétation de ces entités³¹.

²⁸ Bob Ekblad, *Sur la terre comme au ciel*, Éditions Olivétan, Lyon, 2011, p. 119.

²⁹ Alphonse Maillot, *Le Décalogue. Une morale pour notre temps*, Les Bergers et les Mages, Paris, 1976, p. 45. Nous ajouterions volontiers les mots se terminant par -ismes en général ou les noms pour lesquels nous aurions spontanément tendance à mettre une majuscule.

³⁰ Loren L. Johns and James R. Krabill (éditeurs), *Even the Demons Submit. Continuing Jesus’ Ministry of Deliverance*, Institute of Mennonite Studies, Elkhart, Indiana et Herald Press, Scottdale, PA et Waterloo, Ont., 2006, p. 133.

³¹ Les travaux antérieurs sur le sujet d’Oscar Cullmann, avec les modifications qu’il a apportées au fil du temps, de Hendrik Berkhof, de John Howard Yoder,

Il s'agit bien des « esprits du mal » auxquels nous avons à faire. L'apôtre Paul l'expliquera : « Ce n'est pas à l'homme (litt. « contre sang et chair ») que nous sommes affrontés, mais aux autorités, aux pouvoirs, aux dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux » (Ép 6,12 Tob).

Ces autorités ne sont pas Satan, mais initialement des créations de Dieu (aussi Col 1,15ss ; pensons à leur rôle de « serviteurs de Dieu »³², Rm 13,4), mais pour un temps elles, comme esprits, sont des instruments maléfiques, cherchant à inspirer des comportements pervers aux humains, via l'idolâtrie et devenant ainsi des « monstres » pour reprendre la terminologie d'Apocalypse 13.

Dans la compréhension que nous défendons, la visée est que ces « autorités » prennent conscience de leurs abus et entrent à nouveau dans le rang de la bonne création. Elles ne doivent être ni « chassées », ni « christianisées », mais plutôt « évangélisées », « apprivoisées », par le moyen d'une « lutte », d'une « résistance » spécifique, là où elles manifestent un pouvoir inique. Redevenir servantes, c'est revenir au service du bien commun, pour limiter le mal et encourager le bien, ce pour quoi elles ont été créées³³. Un pouvoir corrompu ou abuseur ne changera néanmoins pas tout seul, sans discernement, sans paroles, sans résistance bienveillante ou non-violente, et la force spirituelle qui la permet.

Alain Nisus réaffirme la thèse augustinienne ou calviniste que ces « autorités » sont des êtres « célestes » dans son manuel de

de Jacques Ellul, de Walter Wink, de Miroslav Volf, de Tom Yoder Neufeld dans son commentaire sur les Éphésiens et enfin le remarquable ouvrage récemment traduit en français de Marva J. Dawn, et même si entre eux il y a des nuances et des divergences à prendre en considération.

³² Un débat entre John H. Yoder et Henri Blocher a eu lieu dans les années 1976-78, ce dernier plaçant le fait qu'entre les autorités humaines et les autorités célestes, il y a homonymie, désignant un mot qui se prononce de la même manière qu'un autre, mais n'étant pas équivalent. cf. par exemple dans *Ichthus*, n° 132, 1985-5, « *Du Christ anabaptiste au Jésus politique* » – au sujet du livre de Neal Blough « *Christologie anabaptiste* » et de John H. Yoder « *Jésus et le politique* » article revu, pp. 18-27. Voir également l'article de Neal Blough, *Du « Jésus politique » au « Christ anabaptiste »*, dans Alain Nisus (dir.), *L'amour de la sagesse. Hommage à Henri Blocher*, Interprétation, Édifac-Excelsis, 2012, pp. 273-298.

³³ Il est intéressant de relever que, dans la tradition réformatrice de type anabaptiste, le moment de leur création, avant ou après la chute, est disputé à cause de leur recours au glaive charnel. Les autorités seraient ainsi nées selon la réforme radicale après le meurtre d'Abel. Cf. Claude Baecher, *Le jugement eschatologique des puissants chez les anabaptistes de la mouvance « Frères Suisses » au XVI^e et XVII^e siècles*, in Neal Blough (dir.), *Eschatologie et vie quotidienne*, Excelsis, 2001, pp. 38-67.

démonologie de 2007. L'auteur y résume les passages relatifs aux puissances (Col 1,6; Rm 8,19-22; 8,38-39; 1 Co 15,25-26; Col 2,13-15; 1 P 3,22; 1 Co 2,8 et Ép 6,10-20). Pour lui, « le vocabulaire typique de Paul pour désigner ce qui s'apparente le plus aux démons est *archè* (« chef »), *exousia* (« autorités »), *dynamis* (« puissance »), *kyriotès* (« souveraineté »), *thronos* (« trône »). On trouve aussi *onoma* (« nom », Ép 1,21) ou *ta pneumatika tès ponèrias en tois epouraniois* (« les esprits du mal dans les lieux célestes », Ép 6,12) »³⁴.

Le professeur antillais en reste à une interprétation angélogique et **rejette** une lecture qui y voit des « structures terrestres » ou institutions humaines, prenant appui sur le fait qu'il s'agit de la sphère « lieux célestes » (*epouranioi*), des « réalités spirituelles supra-individuelles, de forces supra-sociales », puis concède qu'elles « influencent les affaires des hommes et du monde », relève qu'elles sont « opposées au projet de Dieu », les humains pouvant « avoir peur » d'elles, et que le Christ a remporté contre elles une victoire claire. Il les assimile pour sa part à des pouvoirs « existentiels » (les pouvoirs du péché et de la mort), « que les croyants ont à combattre plutôt que de se focaliser sur les autorités terrestres... »³⁵.

Lorsque Nisus envisage une autre lecture, il évoque celle d'autres interprètes qu'il ne nomme pas, mais dont il se démarque, ceux qui considèrent que ces autorités « ne sont pas (nous soulignons) des êtres spirituels, mais plutôt des 'structures de pouvoir', des forces impersonnelles comme les lois, l'autorité, les traditions, les conventions sociales, les idéologies, voire les religions qui dominent et asservissent les hommes » ; pour ces interprètes, « ces structures sont particulièrement incarnées dans l'État et ses institutions. Aujourd'hui, on penserait plus spontanément aux forces économiques, à la puissance de l'argent, à la soif de pouvoir, etc. », donc à des « pouvoirs terrestres visibles »³⁶.

À son refus que cela concernerait aussi les pouvoirs terrestres, il ajoute le fait qu'il s'agit de « pouvoirs célestes ». Nisus ne semble pourtant pas envisager qu'il s'agisse des deux simultanément, c'est-à-dire terrestres et en même temps de manière concomitante « céleste », ce qui est notre compréhension. Il n'interprète pas non plus ce que

³⁴ Alain Nisus, *Mais délivre-nous du mal... Traité de démonologie biblique*, La Maison de la Bible, Romanel-sur-Lausanne, 2007, p. 100. Il renvoie à un travail de C. Arnold de 1993.

³⁵ Alain Nisus, *op. cit.*, p. 102 et p. 103.

³⁶ Alain Nisus, *op. cit.*, p. 104.

« céleste » ou « dans les cieux » peut signifier, s'il s'agit chez Paul d'un vocabulaire lié au fait qu'ils règnent au-dessus des humains ou s'il s'agit d'une localisation.

On peut raisonnablement s'interroger sur ce qui pousse les interprètes des « autorités et puissances » à aller dans un sens ou dans un autre et c'est là qu'interfère une compréhension particulière de l'éthique sociale-chrétienne. Et il y a là tout un débat entre la grille de lecture de la tradition réformée (zwinglienne puis calviniste), qui a tendance à une approche plus optimiste des autorités humaines pour faire avancer le Royaume de Dieu et donc plus réticente à voir des puissances mauvaises concrètes derrière elles³⁷, laissant à l'Église la tâche de discerner les limites de son obéissance. Zwingli, en 1531³⁸ et Calvin plus tard qui dédièrent leur grand œuvre à François 1^{er}, ne pouvaient se lancer dans une distanciation trop critique du pouvoir et ils se démarquèrent aussi de ce fait des anabaptistes³⁹, qu'ils persécutèrent ou plutôt firent persécuter⁴⁰. Les souverains européens craignaient les phénomènes d'émancipation des hussites, les soulèvements de la guerre dite des Paysans (1525) et d'un point de vue général la remise en cause de leur manière de gouverner et de com-

³⁷ Cette tradition d'interprétation préconisant, du moins chez ses fondateurs, en plus de celles de la persuasion par les Écritures, le recours à la puissance de l'État pour accomplir l'œuvre de Dieu notamment aussi en rapport avec la première Table de la loi (comme le plaidait Calvin). Les compréhensions des « autorités et des puissances », restent alors exclusivement du domaine de l'angélologie ou « dans les cieux », alors qu'à la même époque, les Frères suisses appelés « anabaptistes », y voient en plus de l'angélologie un rapport aux autorités concrètes, terrestres, dans leur volonté de lier les personnes à des allégeances d'ordre idolâtre ou d'intérêts qui ne disent pas leur nom.

³⁸ Le texte de sa « Brève et claire exposition de la foi chrétienne au Roi chrétien », de 1531 existe maintenant en traduction française. Voir *Études théologiques et religieuses ; Textes réformateurs inédits. Textes réunis et édités par Chrystel Bernat*, Tome 92, 2017/1, pp. 159-206. Zwingli s'y défend d'emblée d'être « sans fin » accusé de « mépriser la sainte fonction et la souveraineté des rois et des magistrats », alors que l'erreur vient plutôt des « catabaptistes » (pp. 193ss), qui cherchent à supprimer la magistrature – or il sait que ce n'est pas vrai ! – et que cette ivraie il fallait l'éradiquer.

³⁹ La tradition de lecture des anabaptistes des Frères suisses ou de Pilgram Marpeck y verra l'action, à la fois angélologique et politique, et refusera généralement d'avoir recours à des mesures de contraintes en rapport avec la première Table de la loi.

⁴⁰ Mais des théologiens du IV^e et V^e siècle comme Eusèbe et Augustin ont tragiquement accueilli le pouvoir politique qui leur a été accordé par Théodose et ses successeurs comme un don venant « de Dieu » et beaucoup les ont suivis tout au long de la chrétienté, ouvrant la voie à bien des persécutions de mouvements dissidents, aussi païques.

prendre leur statut. La conséquence d'une exégèse adressée aux souverains est à notre sens que « l'Église ressemblait de moins en moins à un Jésus collectif et de plus en plus à un César collectif », passant d'un pouvoir servant sous d'autres à un pouvoir d'oppression sur d'autres⁴¹, et cherchant plutôt à faire des nations entières des disciples au lieu des disciples des nations (cf. Mt 28,19-20).

L'ennemi étant clairement l'esprit qui anime le pouvoir inique et non le pouvoir lui-même par lequel il s'exprime, c'est le mode de fonctionnement d'esprits célestes et d'entités terrestres. C'est ce que nous chercherons à démontrer et les indices bibliques allant en ce sens sont à notre sens nombreux et convaincants.

Derrière des puissances terrestres agissent des puissances surnaturelles parfois maléfiques, c'est par exemple ce que sous-entend déjà Ésaïe 24,21 (Tob 2003) :

« Ce jour-là, le *Seigneur* interviendra
là-haut contre l'armée d'en haut
et sur terre contre les rois de la terre ».

On retrouve le même lien entre « anges révoltés » et leurs manœuvres en « Sodome et Gomorrhe » dans Jude 6 et 7.

André Wénin évoque la personnification des « pouvoirs »⁴², dans la ligne de la croyance à un correspondant céleste des réalités terrestres (anges ou pouvoirs humains), courante dans le judaïsme de cette époque du Nouveau Testament⁴³.

C'est le livre de l'Apocalypse qui fait le lien le plus explicite entre institutions humaines et esprit diabolique à l'œuvre. Apocalypse 13 décrit l'adoration d'une première bête et la mission de la deuxième bête de pousser les humains à pratiquer cette adoration : « Elle fait adorer par la terre et ses habitants la première bête dont la plaie mortelle a été guérie » (v. 12).

La première bête idolâtrée est un pouvoir humain divinisé (le culte voué à la statue de son souverain). Elle représente le culte impérial et la « deuxième bête » appelée aussi « faux prophète », représente l'organisation de ce culte à l'empereur, rendu inévitable dans tout l'Empire romain, dans des temples spécifiques⁴⁴. Ce culte, avec

⁴¹ Voir ces affirmations dans la réponse de Gregory Boyd faite à Peter Wagner et à Rebecca Greenwood, in *Comprendre le combat spirituel, quatre perspectives*, Impact Academia, Trois-Rivières, Québec, 2021, p. 288.

⁴² Wénin, *op. cit.*, p. 153.

⁴³ Wénin, *op. cit.*, p. 151.

⁴⁴ Comme l'a été la Maison Carrée de Nîmes dans le sud de la France, par exemple.

le nécessaire appareil de propagande idéologique, est représentatif de ce que tous des régimes totalitaires de tous les temps, ont tenté de mettre en place, avec la persécution des réfractaires, parmi lesquels les disciples non-violents du Christ. Dans la trinité maléfique de l'Apocalypse, c'est le diable, Satan, le serpent ancien (Ap 12,9 et 20,2) qui manigance, comme le « séducteur ». Dans les termes de l'Apocalypse, l'étang de feu est réservé aux trois entités maléfiques (20,10). Il serait à notre sens étrange que ce jeu des pouvoirs angélique et politique à la fois ne soit pas également concerné lorsqu'il est question d'Hérode, de Pilate, de Néron, etc.

On retrouve dans ce livre le rapport entre image/statues adorées (démons) et politique civile et religieuse⁴⁵. L'idolâtrie implique une allégeance, un serment, une « offrande » dédiée, en échange d'un avantage⁴⁶, en l'occurrence pour l'Apocalypse, le droit de commercer.

Car à moins d'être assimilé à la religion juive dans l'Empire, rappelle Christine Prieto, « le christianisme n'a pas encore de place officielle dans la cité romaine. Or, appartenir à la cité implique de s'intégrer à sa vie sociale et religieuse sans émettre de critique sur les cultes et les mœurs locaux. Une gageure pour la mission chrétienne qui base une partie de sa prédication sur la critique des idoles païennes »⁴⁷.

En plus de l'analyse de Daniel 10 évoquant le « chef de Perse » et le « chef de Javan » qui combattent avec Micaël (Dn 10,13.20), il paraît évident qu'il se référerait à l'hostilité entre l'Empire perse et les Israélites opprimés. Ici également, les combats « célestes » et « terrestres » sont deux faces d'une même pièce. Paul n'aura pas peur d'appeler Satan « le dieu de ce siècle » (2 Co 4,4) et Jean dira dans sa Première épître que le « monde entier » est « sous la puissance du malin » (1 Jn 5,19).

⁴⁵ Une présentation du livre de Aaron Tugendhaft par son éditeur, affirme que l'auteur « se demande s'il peut y avoir une vie politique sans idolâtrie ». Cf. *La destruction des idoles. D'Abraham à l'État islamique*, coll. Histoire des religions, Labor et Fides, 2022, 140 pages. Sur le sujet du rapport entre l'image et le pouvoir, nous renvoyons au livre très éclairant de Frédéric de Coninck, *La justice et la puissance*, éd. de La Clairière, Québec, 1998, et particulièrement son deuxième chapitre « La guerre des images : le pouvoir contesté » ainsi que le chapitre 6 « Images du pouvoir et structures sociales ».

⁴⁶ Les Écritures parlent du « salaire de l'iniquité » ou « de la corruption » (Ac 1,18 pour Judas, voir aussi 2 P 2,13 et 15, Jude 1,11). L'avantage peut aussi être une dispense de souffrance, le mal étant rendu attractif, surtout quand « personne ne peut plus acheter ou vendre s'il ne porte la marque, le nom de la bête... » (Ap 13,17).

⁴⁷ Christine Prieto, *Christianisme et paganisme. La prédication de l'Évangile dans le monde gréco-romain*, Labor et Fides, 2004, p. 57.

Voici à notre sens, les passages qui empêchent d'avoir à choisir, s'agissant des « autorités et puissances », entre une réduction à des esprits « spirituels » ou « célestes » et le simple domaine des puissances terrestres. J'en citerai quatre supplémentaires à ceux dont nous avons déjà parlé pour l'Apocalypse et pour Daniel :

- Luc 12,11 ; 20,20 ; Tite 3,1. Qu'il y ait simultanément des entités humaines et des esprits derrière les « *archai (kai) exousiai* » est analysé par Thomas R. Yoder Neufeld et il montre⁴⁸ que, sur 10 occurrences de cette expression dans le Nouveau Testament, la référence est explicitement faite à des autorités ou institutions humaines concrètes à deux reprises (en Lc 12,11 ; 20,20 ; Tt 3,1), les autres appartenant au corpus paulinien que nous cherchons à interpréter. Luc 12,11 : « Lorsqu'on vous amènera devant les synagogues, les chefs et les autorités (τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας), ne vous inquiétez pas de savoir comment vous défendre et que dire ». Et 20,20 : « Ils voulaient le prendre en défaut dans ce qu'il dirait, pour le livrer à l'autorité et au pouvoir du gouverneur (τῇ ἀρχῇ καὶ τῇ ἐξουσίᾳ τοῦ ἡγεμόνος) », puis Tite 3,1 : « Rappelle à tous qu'ils doivent être soumis aux magistrats (litt. chefs), aux autorités (ἀρχαῖς ἐξουσίαις) ».
- Avec cette corrélation esprit et institution humaine, on comprend bien mieux l'œuvre de Jésus-Christ évoquée par Paul en Colossiens (2,15) : « Il (Jésus) a dépouillé les dominations et les autorités (τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας), et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix ». Le moyen de la victoire de Jésus, de la confrontation au mal est la croix ! Et à la croix ce n'étaient pas que des dominations « dans les cieux » qui ont été impliquées, mais bien des entités juridiques terrestres et une foule ! Jésus a affronté et vaincu les pouvoirs en démasquant publiquement, en son corps, leur nature profonde, leur méchanceté ou corruption.
- On comprend mieux également que ces « pouvoirs », s'ils sont aussi réels, connaissent « par l'Église » (Col 2,10-11), « la sagesse infiniment variée de Dieu », cela ne se passe pas

⁴⁸ Thomas R. Yoder Neufeld, « 'Put on the Armour of God': The Divine Warrior from Isaiah to Ephesians », *Journal for the Study of the New Testament*, Supplement Series 140, Sheffield (GB), Sheffield Academic Press, 1997, p. 122. L'analyse est citée dans Dawn, *op. cit.*, p. 30. On se référera généralement sur le sujet aux commentaires de Thomas R. Yoder Neufeld, *Ephesians*, Believers Church Bible Commentary, Scottsdale, Herald Press, 2002, pp. 356ss.

que dans les cieux ou à partir des cieux seulement ou n'évoque pas qu'une information verbale.

- Enfin, au sujet de la « sagesse de Dieu » en œuvre également, l'apôtre Paul affirme en 1 Corinthiens 2,8, que « aucun des princes de ce monde (τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος) ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire », quoi qu'on puisse toujours contester qu'il s'agisse des mêmes « archontes » qui sont nommés « chef » dans les listes les présentant.

Démasquer les prétentions idolatriques de ces « pouvoirs » et leur résister

Les « pouvoirs » sont sous leurs différentes formes (esprits et institutions humaines), des forces capables de faire faire quelque chose à des individus comme à des sociétés. Ce sont des pouvoirs de conformisme au service du « patron ou dieu d'une idéologie nationale ». Les pouvoirs guident des mentalités vers un asservissement, il s'agit de structures humaines animées par un esprit⁴⁹. Dans son commentaire de l'épître aux Éphésiens⁵⁰, Thomas R. Yoder Neufeld définit ainsi les « autorités et puissances » : « *Leur visage démoniaque ne vient pas tant de leur nature transcendante et de leur activité personnelle que de leur capacité à orienter les idées et le comportement des êtres humains, aussi bien individuellement que collectivement* ».

Ces puissances sont omniprésentes dans toutes les cultures, mais aussi dans les démocraties modernes. Jacques Ellul propose une définition plus courte : « *Une puissance spirituelle qui habite le corps de l'État* ». Frédéric de Coninck en parle comme de « *l'arrière-monde qui pèse sur la vie sociale* ».

Les points communs entre le serpent, les idoles, les démons et les « autorités et puissances » :

⁴⁹ Nous partageons pour notre part la position de Marva J. Dawn, *op. cit.*, qui voit les esprits dans les lieux célestes manifestés par les entités politiques qu'ils régissent. Toutefois, lorsque nous parlons d'esprits, il n'est pas question de « personification » de qualités ou de défauts institutionnels, ou « d'atmosphère spirituelle » comme le voudraient Heinrich Schlier, G.B. Caird ou Walter Wink, mais d'agents maléfiques créés (voir les propos de Gregory Boyd dans *Comprendre le combat spirituel. Quatre perspectives*, *op. cit.*, pp. 204-205).

⁵⁰ Thomas R. Yoder Neufeld, *Ephesians*, Believers Church Bible Commentary, Herald Press, Scottsdale, 2002, p. 356, cite d'après la citation de Marva J. Dawn, *Ce Dieu qui habite...*, p. 12.

- Elles agissent, influent, parlent, dictent, forment.
- Leur prétention à représenter le divin.
- Leur capacité à corrompre la vie sur terre.
- Leur capacité à faire exploiter les faibles et à semer le malheur dans les personnes, les relations et les sociétés humaines.
- Leur prétention à émettre des lois et règles iniques qui se placeraient au-dessus des injonctions divines.
- Elles séduisent aussi le peuple de Dieu, le poussant à désobéir.
- Enfin leurs destinées sont parallèles. Comme pour les idoles appelées à être « détruites », « démolies » lors de l'entrée d'Israël en Canaan (Nb 33,51-53), les « autorités et puissances » sont destinées à être « dépouillées » (Col 2,15), et ultimement à être « détruites » (1 Co 15,24b) : « Quand il (le Christ) remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance »⁵¹. La référence au Psaume 110, qui cite les « nations » et les « ennemis », se réfère maintenant à toutes les puissances hostiles à Dieu, visibles et invisibles.

Par ailleurs le dernier rendez-vous des morts et des vivants en Christ aura lieu lors de sa venue en gloire, dans cet espace symbolique que sont les « airs »⁵², le repère même des esprits révoltés qui n'auront de ce fait plus de lieu pour influencer. La dernière

⁵¹ Deux Psaumes sont cités en 1 Co 15,25-26, et qui reprenant le Ps 110,1 où « les ennemis sous les pieds », sont étendus à toutes les puissances hostiles à Dieu ; et le verset suivant (1 Co 15,27) citant le Ps 8,6 souligne que le Christ sera victorieux sur tout ce qui se dresse contre le plan divin, à l'échelle du cosmos entier. Enfin, une allusion à Da 7,26-27 dans ce passage. Pour John K. Goodrich également, les « ennemis » sont à la fois des entités terrestres et des entités célestes (voir le traitement de John K. Goodrich, « Paul's Suprahumanizing Exegesis, Rewriting the Defeat of God's Enemies in 1 Corinthians, Romans and Ephesians », in *Demons in Early Judaism and Christianity, Characters and Characteristics*, édité par Hector M. Patmore and Josef Lössl, Brill, Leyde, 2022, pp. 91-111 (pour les citations des Psaumes, pp. 94-95).

⁵² Paul signale que le Christ donne rendez-vous aux morts en Christ et aux vivants « dans les airs » (1 Th 4,17). On suivra le commentaire de John Stott qui y voit un symbole du lieu de résidence du diable et de ses démons, in *Gospel Time. The message of 1 & 2 Thessalonians*, IVP, Illinois, 1991, p. 104. Dans l'Antiquité « l'air » était vu comme résidence d'esprits mauvais. Selon Ép 2,2 le diable est appelé « le prince de la puissance de l'air », seule autre référence au mot grec air dans le Nouveau Testament ! Y réside « l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » (Ép 2,2). C'est ainsi que nous incluons les « autorités et puissances » parmi « les puissances spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes » et contre lesquelles nous avons à « lutter » (Ép 6,12). Mais lors de sa parousie, la victoire du Christ sera alors totale.

référence se rapporte à la prophétie de Daniel (2,44), où il est dit au sujet du Dieu du ciel, non seulement qu'il suscitera un royaume éternel, mais également qu'il « pulvérisera et anéantira tous ces royaumes-là ».

Sans doute Alain Nisus fait-il référence au refus de voir des esprits dans les « principautés et pouvoirs » chez William Stringfellow (1964) ou chez Walter Winck par exemple (on pense à sa trilogie relative aux pouvoirs publiée entre 1984 et 1992)⁵³. En évoluant, celui-ci a *in fine* complètement supprimé « le domaine autonome des forces spirituelles, distinct de leurs acteurs matériels »⁵⁴. Winck ne reconnaît effectivement aucune dimension à ces « autorités et puissances » en dehors de ce qui est de l'ordre de la nature. Certes il est juste de rejeter comme il le fait, le faux dualisme entre la matière et l'esprit, trop souvent appliqué aux textes bibliques, mais sans non plus le réduire à un seul de ses aspects, ce qui sera sa tendance⁵⁵. Le dualisme du zoroastrisme perse y cédera par contre ainsi que plus tard le néo-platonisme qui influencera durablement la théologie chrétienne.

Néanmoins, pour reprendre l'analyse de Marta Dawn, Winck parvient avec lucidité à résumer la mission de l'Église par rapport aux puissances : il s'agirait pour elle « de démasquer leurs prétentions idolâtres, d'identifier leurs principes déshumanisants, de leur ôter leur manteau de respectabilité et d'écarter leur force de séduction sur leurs victimes – mais il omet de mentionner la première mission de l'Église qui consiste à proclamer la victoire du Christ sur les puissances »⁵⁶.

Et Winck voit juste en soulignant que « seuls ceux qui sont morts aux Puissances peuvent se sacrifier » faisant référence au

⁵³ Walter Winck, *Naming the Powers: The Language of Power in the New Testament*, vol. 1 de *The Powers*, Philadelphie, Fortress Press, 1984 ; *Unmasking the Powers: The Invisible Forces that Determine Human Existence*, vol. 2 de *The Powers*, Philadelphie, Fortress Press, 1986. La position semble plus explicite dans le troisième tome *Engaging the Powers: Discernment and Resistance in a World of Domination*, vol. 3, Minneapolis, Fortress Press, 1992, cf. p. 39.

⁵⁴ Marva J. Dawn, *op. cit.*, p. 26 et p. 27.

⁵⁵ Par exemple, lorsque Paul, à notre sens sans excès de langage, dit que l'amour de l'argent est « la racine de tous les maux » et que s'y livrer provoque des « tourments multiples » (1 Tm 6,10), il n'a pas besoin de recourir au langage de l'angélogologie. Il en appelle simplement à la responsabilité et à la lucidité. Col 3,5 relève le lien entre idolâtrie et cupidité : « Faites donc mourir ce qui en vous appartient à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais et cette cupidité, qui est une idolâtrie ».

⁵⁶ Marva J. Dawn, *op. cit.*, p. 28.

baptême⁵⁷. Le baptême dans son identification au Christ nous fait participer à son règne et à la purification de ce qui n'a rien d'humain. Pour nous, la chute ne concerne pas que celle, prise individuellement ou communautairement, des êtres humains pécheurs, mais aussi celle d'esprits individuels ou d'entités invisibles. Il faut alors un discernement collectif pour les nommer... Avec une lucidité à garder à l'esprit, celle que souligne Jacques Ellul, « c'est dans les domaines que nous considérons comme allant de soi que le séducteur accomplit son œuvre sans encombre »⁵⁸.

Les moyens de lutte contre le serpent, le diable, les démons, les autorités et puissances

Au-delà de la corruption et de la violence impliquée – car il s'agit bien de « manœuvres du diable » (Ép 6,11 Tob), le mal exige une réponse spirituelle en lien avec le Christ. Nous relevons cinq moyens de lutte : une obéissance première, une résistance à un ennemi à définir, une intercession, le recours aux seules armes de la douceur et la prière d'intégrité.

- Tout d'abord, l'obéissance au commandement d'aimer Dieu et de l'adorer exclusivement. Cette lutte consiste essentiellement dans le refus de l'idolâtrie, les idéologies du pouvoir inique.
- Ensuite les moyens de lutte préconisés contre le mal et le malin, ont été chez Jésus et les apôtres d'une autre nature que celles des pharisiens (recours à des lois de pureté), des hérodiens (composer avec les Romains) ou des zélotes (lutter par les armes charnelles contre l'occupant). Jésus ne s'alignait jamais aveuglément sur le pouvoir politique ou religieux ; il s'y opposait lorsqu'il était inique ou tyrannique avec la seule force de sa parole et la vulnérabilité de sa présence. C'est ce que N.T. Wright a souligné, soit en rapport avec la cible, le véritable ennemi : « Un des éléments essentiels de la vision qu'avait Jésus de sa tâche était sa *redéfinition* de qui était le véritable ennemi... Les hordes païennes qui entouraient Israël (*y compris Rome*) n'étaient pas le véritable ennemi du peuple de Yahvé... Derrière tout le problème de l'exil d'Israël se trouvait la puissance des ténèbres connue dans certaines traditions

⁵⁷ Marva J. Dawn, *op. cit.*, p. 29.

⁵⁸ Cf. Charles Ringma, *Résister pour un christianisme de conviction avec Jacques Ellul*, Empreinte, 2007, p. 28.

vétérotestamentaires sous le nom de Satan, l'accusateur. La lutte qui arrivait à son point d'orgue était par conséquent cosmique »⁵⁹. Cela explique le refus des disciples de Christ de diaboliser l'ennemi, ainsi que le commandement du Christ d'aimer tout le monde, y compris les ennemis.

- L'Écriture joint l'intercession en faveur des personnes et des peuples asservis et l'annonce de l'Évangile du Royaume à cette lutte. L'intercession en faveur des autorités terrestres est capitale et ce qui est demandé pour elles est contenu dans le sujet que nous traitons.
- Le moyen de lutte est « la croix », ou « suivre l'Agneau », la confrontation par la vulnérabilité, en faisant le bien (Rm 12). C'est là aussi qu'on retrouve la dimension communautaire de cette lutte. Une manière de vivre fraternelle.
- Enfin, et peut-être ce point rejoint-il le premier moyen évoqué, la lutte par la prière, selon le Christ, dans un combat d'intégrité. Il est d'abord un combat intérieur pour ne pas succomber à la séduction des avantages qu'offre l'idole ou le culte en question, celui de l'empereur ou un autre. Elle évite « la cécité complaisante », surmonte « les forces de conformités », le besoin de « faire comme tout le monde », de « suivre la foule », « ne pas faire de vagues », tout en mettent en relief ce que l'Évangile comporte comme nouveautés. Rien n'est pire spirituellement que l'indifférence par rapport au mal et à l'injustice⁶⁰. Nous disons ici aussi notre propre faiblesse et dépendance de la grâce.

Pour reprendre une traduction de Marva Dawn donnant son sens habituel au verbe *teleô*, soit « achever » : « Ma puissance trouve son accomplissement dans la faiblesse » (2 Co 12,9)⁶¹. Plus la faiblesse

⁵⁹ Cf. N.T. Wright, *Jésus and the Victory of God*, trad. libre, Minneapolis, Fortress, 1996, pp. 450-451. Citation extraite de James K. Beilby & Paul Rhodes Eddy (dir.), *Comprendre le combat spirituel. Quatre perspectives*, avec les contributions de Walter Winck avec Gareth Higgins et Michaël Hardin, de David Powlison, de Gregory Boyd, et de C. Peter Wagner et Rebecca Greenwood, Impact Académia, Publications chrétiennes, Trois-Rivières, Canada, trad. Nathan Lambert, 2012 en anglais et 2021 pour la traduction française, p. 25.

⁶⁰ Voyez par exemple la délicate question du commerce des armes, au profit de Mamon et au nom des intérêts de l'État ou d'opposants... mais au détriment de tant de personnes qui en souffriront. La spirale infernale n'a pas fini d'entraîner la misère dans son sillage.

⁶¹ Marva J. Dawn, *op. cit.*, pp. 52-54. Elle cite à ce propos Søren Kierkegaard : « En ce qui concerne le pouvoir, régner sur le monde avec un sceptre n'est rien comparé

humaine du témoin ou de la communauté qui évangélise est manifeste, plus la victoire du Christ est éclatante. Souvenons-nous de Jésus, de Paul, et des nombreux martyrs : leurs épreuves ont engendré de la fécondité ! Le chapitre 12 de l'Apocalypse évoque le fait que le diable avec « ses anges » est tombé de son piédestal (au « ciel »). Il s'agit du « grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier... avec ses anges » (v.9). Les disciples sont associés à la victoire du Christ à la croix sur le diable, de la manière suivante : « Mais eux, ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole dont ils ont rendu témoignage : Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort » (v. 11). C'est la même vulnérabilité assumée, voire choisie, qui est en jeu dans la lutte contre ses forces corruptrices.

Conclusion

En reconsidérant la théologie biblique, nous observons la place capitale de l'alliance avec Dieu qui libère des individus et un peuple. S'agissant du mal, nous avons souligné la corrélation entre les agissements du serpent ancien, des idoles, des démons et des « autorités et puissances ». L'idolâtrie ouvre nécessairement un champ d'action à l'intervention d'esprits maléfiques appelé démons ; ce discours rejoint une conception du monde hellénistique. L'influence des démons est très souvent collective et en rapport avec les dieux des nations⁶².

Le domaine de la démonologie est bien plus vaste que nous ne l'imaginons généralement, tant sur le plan individuel que collectif. Si nous avons un faisceau d'indices à nos yeux impressionnants pour avancer la thèse de la corrélation entre esprits invisibles et institutions humaines iniques, nous constatons tout de même le peu de précisions quant à leur ontologie, quant à l'origine de leur activité maléfique, quant à leur hiérarchie, ou, excepté pour l'idolâtrie, aux règles de causes à effets induisant des perturbations comportementales. L'idolâtrie semble bien être la cause principale des maux qui affligent les humains en général et qui peut toujours séduire même le peuple de Dieu.

à régner sur lui avec un roseau – c'est-à-dire, avec impuissance –, comme Dieu » (p. 80).

⁶² Il semble qu'il s'agisse pour une grande majorité de textes plus tardifs, sans doute sous l'influence zoroastrienne, hellénistique et/ou du polythéisme romain, reflétant un temps où Israël était sous forte domination culturelle et militaire étrangère.

Les auteurs des Thessaloniens soulignent l'effet positif de leur ministère apostolique d'annonce du salut : « Car chacun raconte, en parlant de nous, quel accueil vous nous avez fait, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles, pour servir le Dieu vivant et véritable et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous arrache à la colère qui vient » (1 Th 1,9-10 Tob 2003).

L'allégeance ultime, dans tous les domaines du visible et de l'invisible revient, selon les Écritures, à Dieu et à son Christ, Jésus. Cela ne veut pas dire dans notre compréhension qu'on n'ait pas à imaginer des formes de respect social envers les autorités humaines (toutes), ou des anges et autorités dans les cieux, mais que ces derniers ne seront jamais des guides pleinement fiables.

Le Nouveau Testament, à l'exception de son cœur, la victoire du Christ et quelques passages⁶³, situe majoritairement les pouvoirs en les désignant comme des esprits révoltés, les « autorités et puissances »⁶⁴ alors qu'elles sont créées pour être « servantes de Dieu » pour le bien et la limitation du mal. Ces esprits fonctionnent en étroite collaboration avec des institutions et structures de pouvoir et il revient à l'Église de les discerner pour déjouer ces ruses idolâtres. Les « autorités et puissances » sont des entités spirituelles agissantes, avec « leur capacité à orienter les idées et le comportement des êtres humains, aussi bien individuellement que collectivement »⁶⁵.

Elle existe pourtant, heureusement cette « grâce générale », que Calvin a bien remise en lumière – reprenant Augustin – qui fait qu'on peut trouver du bon, de l'exemplaire, de l'admirable dans la conduite du monde, aussi dans celui qui n'est pas explicitement voué au seul culte divin. Tout n'est pas noir et blanc, même si certaines expressions néotestamentaires des dernières épîtres usent de formules tranchées, reflétant un contexte plus intolérant pour les chrétiens, alors que le contrôle étatique et religieux devenait plus totalitaire du fait de la systématisation du culte de l'Empereur et du soulèvement violent d'une aile du judaïsme de l'époque.

La mission de l'Église est autant la proclamation de l'Évangile du règne de Dieu qui « défascine » les pouvoirs, que la pratique d'une

⁶³ Nous pensons à Jn 19,11 : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été **donné d'en haut**. Voilà pourquoi celui qui me livre entre tes mains est plus coupable que toi » (version Semeur 2000). Entre également en ligne de compte l'image idéale de Ro 13,1ss. Image qu'il faut savoir lire en parallèle avec Ap 13.

⁶⁴ Des auteurs aussi critiques que Gérard Messadié dans son *Histoire générale du Diable* (Robert Lafont, Paris, 1993), pp. 336ss le relèvent également.

⁶⁵ Marva J. Dawn, *op. cit.*, p. 12.

vie fraternelle qui conçoit le pouvoir comme service. Son moyen de lutte est la confrontation aimante avec des pouvoirs iniques, s'appuyant sur la victoire de « la croix » sur elles.

La foi-connaissance relative aux puissances invisibles ne suffit pas, c'est la leçon de l'épître de Jacques (2,9 Semeur 2000) : « Tu crois qu'il y a un seul Dieu ? C'est bien. Mais les démons aussi le croient, et ils tremblent ». Effectivement, pour les disciples, « la lutte contre Satan appartient à l'ordre de la conversion, non à celui de la connaissance ou de l'information »⁶⁶. Une saine doctrine de Dieu et de la création et une foi christocentrée restent encore le meilleur exorcisme pour vivre une foi biblique. « Au Roi éternel, immortel, invisible, au seul Dieu, soient honneur et gloire pour l'éternité » (1 Tm 1,15). Et donc « fuyez l'idolâtrie ! » (1 Co 10,14).



⁶⁶ Christian Ducocq, *Le démoniaque, envers du divin*, chapitre CI du livre *Figures du démoniaque, hier et aujourd'hui*, 1992, Fac Univ. Saint-Louis, Bruxelles, coll. Théologie, p. 145.